

Charles Melman n'est plus. Avec lui disparaît celui dont on peut dire qu'il a transmis à toute une génération, l'œuvre de Lacan. Après avoir été responsable de l'enseignement à l'École freudienne de Paris, il a fondé avec quelques autres dont Jean Bergès, Claude Dorgeuille, Marcel Czermak..., en 1982, l'Association freudienne devenue plus tard Association lacanienne internationale (ALI). Il a ainsi permis à de nombreux collègues de pouvoir se référer à cet enseignement d'une richesse conceptuelle inouïe.

Ce qui caractérisait Charles Melman, c'était d'abord et surtout son sens clinique. À aucun moment, il ne se détournait de ce que la clinique au jour le jour pouvait lui apprendre. Il restait ainsi fidèle sans doute au psychiatre qu'il avait été et était toujours, même si tout cela s'était profondément transformé au contact de la psychanalyse freudienne d'abord, lacanienne ensuite.

Ma première rencontre avec lui a été lors de sa présentation, à ce qui était à l'époque l'École belge de psychanalyse, du devenu célèbre « schéma de la sexualité » élaboré dans le séminaire « Encore ». J'avais été ébloui par la profondeur et l'intelligence de ce que sa fréquentation du travail de Lacan lui permettait de nous restituer. Et surtout comment, il parvenait à donner à des concepts reconnus comme difficiles une lecture claire et accessible au béotien en la matière que j'étais alors.

Les dés étaient jetés : Melman me permettait, à moi et à de nombreux autres, d'avoir accès à l'enseignement de Lacan et de disposer des outils pour rendre compte, tant que faire se pouvait, de la clinique rencontrée au jour le jour.

Ainsi Melman se chargeait à l'époque de transmettre ce qui manque cruellement aujourd'hui à la psychiatrie. Cette dernière, pour des raisons qu'il ne s'agit pas ici de développer davantage, s'est détournée de la psychanalyse freudienne mais aussi lacanienne pour orienter sa pratique quotidienne. Ce fait laisse beaucoup de jeunes et moins jeunes collègues dans un désarroi qui ne peut que grandir. C'est toute la référence à la psychodynamique qui risque de devenir étrangère à la psychiatrie.

La détermination de Charles Melman pour transmettre l'enseignement de Lacan a été sans faille tout au long des quarante années d'existence de l'association qu'il a fondée au point même qu'il a veillé à la publication de l'ensemble des séminaires de Lacan dans une version qui s'en tient rigoureusement aux paroles énoncées.

Ses nombreux séminaires publiés, encore partiellement à ce jour, par les éditions Erès attestent de sa capacité à rendre vivante une œuvre pourtant réputée particulièrement difficile. Ses très nombreuses interventions publiques à l'occasion de colloques, d'invitations, de conférences ont elles aussi largement contribué à cette transmission.

Mais le travail de Melman ne reculait pas devant la mutation sociétale qui était en train de nous atteindre, celle-ci n'étant pas sans conséquences éminemment cliniques. J'ai eu la chance de rencontrer l'élaboration de ce qu'il a appelé la « nouvelle économie psychique », moi-même étant particulièrement sensible à cette problématique. C'est ainsi qu'il a accepté avec une très grande simplicité de répondre à mes questions dans ce qui est devenu *L'homme sans gravité* (aujourd'hui réédité en Folio-Gallimard). Rappelons à cette occasion que Melman avait l'art des formules qui cernaient en quelques mots tout un cheminement de pensée : dire le moins possible pour dire le mieux possible et laisser ainsi son interlocuteur décider de ce qu'il voulait bien s'appropriier.

Ce fut une grande chance pour moi de pouvoir le fréquenter de près pendant la rédaction de cet ouvrage et c'en fut une seconde lorsqu'il accepta, vingt ans plus tard, de prolonger l'échange autour de la *Dysphorie de genre* (érès, 2022).

Certes, Melman n'était pas sans traits de caractère qui lui valurent des défections, des combats, voire des oppositions féroces. Et même si ceux-ci sont loin de s'être éteints, ils ne viendront pas à bout de la trace qu'il a laissée dans le cœur de ceux qui l'ont fréquenté.

Il reste maintenant aux membres de l'Association lacanienne internationale (ALI) de poursuivre la tâche qu'il s'est lui-même donnée sans compter, celle de transmettre l'enseignement de Lacan en essayant encore et toujours de faire passer ce qui en a constitué la trame cent fois remise sur le métier.

Pour finir, un regret malheureusement bien dans l'air de notre temps : très peu d'évocations de sa disparition dans la presse des quotidiens et des hebdomadaires. Mais il est vrai qu'il faudrait un sacré courage – voire un courage « sacré » - pour reconnaître la place que Charles Melman a tenue et occupée et ne pas se laisser aller à la lâcheté sociale ambiante. A quoi bon en effet encore rappeler que certains ont existé avant nous et même qu'ils continuent de nous inspirer...

Jean-Pierre Lebrun